

Connaissance :

Les inventions de perfectionnement au XIXe siècle. « Le poignet plus souple ! » ; « La main plus arrondie ! » ; « De grâce, contrôlez votre annulaire ! ».

Ces trois phrases reviennent régulièrement dans la bouche des professeurs de piano et deviennent nécessairement un leitmotiv pour les élèves rêvant de fouler la scène de la salle Pleyel. La main a toujours été le lien indispensable entre la pensée du compositeur ou de l'interprète et l'expression musicale pianistique.

Au XIXe siècle, le développement de la mécanique du piano-forte s'accompagne de l'émergence d'une soudaine obsession de virtuosité. En effet, la plupart des pianistes rêvent de devenir le "Paganini" (*virtuose du violon*) du piano. Jeunes artistes, CHOPIN ou encore SCHUMANN ont élaboré des appareils de fortune destinés à perfectionner le contrôle le physique de leur main et de leurs doigts. CHOPIN avait mis au point un appareil destiné à accentuer la distance entre les premières phalanges de chaque doigt et dont il faisait usage la nuit. Le but était de pouvoir « *plaquer* » de gigantesques accords.

Par ailleurs, dans une correspondance adressée à son éditeur FONTANA, peu de temps avant sa mort, CHOPIN déplore n'avoir pu se débarrasser de ses deux ennemis irréductibles à savoir « *un grand nez et un quatrième doigt insuffisamment docile* ». De même, SCHUMANN, jeune étudiant en droit, décide d'entreprendre une carrière de pianiste virtuose. Souhaitant atteindre la perfection le plus rapidement possible, il élaborait un appareil qui immobilisait son majeur et qui, de ce fait, lui permettait d'exercer son annulaire de façon indépendante. SCHUMANN travailla des jours avec ce système qu'il appelait « *cigare mécanique* ». Lorsqu'il enleva l'appareil son troisième ne lui obéissait plus, il était partiellement paralysé. Si SCHUMANN, n'a pas renoncé à sa carrière de compositeur, il a dû abandonner celle de pianiste virtuose.

Certains inventeurs ont su exploiter cette obsession de la virtuosité qui, au XIXe siècle, constituait un marché sur lequel s'est progressivement développée une concurrence féroce. C'est dans ce contexte qu'apparaissent certaines inventions – brevetées pour la plupart – destinées à faciliter la gymnastique de la main et des doigts. En 1814, LOGIER dépose un brevet afin de protéger une invention intitulée « *Chiroplaste* ». Une partie de l'appareil était constituée de deux barres horizontales, chacune étant placées au-dessus et au-dessous des poignets qui étaient ainsi maintenus. L'autre partie de l'invention était disposée sur dix touches (côte à côte) dans laquelle l'élève introduisait chaque doigt. L'objectif était de faire acquérir à l'élève une position idéale de la main en empêchant « l'élève de lever les mains trop haut, mais encore de s'opposer à l'action du bras sur le toucher et, enfin, de contraindre l'élève à ne pas laisser retomber ses mains ». En 1831, KALKBRENNER dépose un brevet protégeant une invention constituant un « Guide main propre à faciliter l'étude du piano ». Il était question d'une barre adaptée à l'instrument permettant au pianiste de reposer l'avant-bras dessus. STOEPEL, dans sa Méthode de piano de 1835, précisera que le guide main « a pour but de s'opposer à l'action du bras sur le toucher, d'empêcher qu'on ne laisse tomber les mains trop bas, et, enfin, de faciliter le travail des exercices aux personnes qui ont la poitrine délicate ». Cet appareil prétendait alléger le poignet et donc assouplir la main. Ainsi, le travail de certaines œuvres, telles que celles de LISZT, était plus aisé. Néanmoins ce système ne permettait pas une libre modulation du son qui dépend notamment du poids de l'avant-bras et du poignet (Thomas Tellefsen, *Traité du mécanisme de piano*, 1850). Ces inventions, dont la vocation première était de faciliter l'acquisition d'une bonne position de la main, ont laissé place à d'autres instruments qui se sont avérés être plus dangereux qu'efficaces. En 1836, HERZ décide de breveter une invention dénommée « Dactylion ». Cette machine était composée de cinq anneaux à ressort destinés à faire entrer un ou plusieurs doigts selon les exercices. Les anneaux avaient pour objectif de

retenir les doigts si bien que le pianiste, afin de frapper la touche, devait exercer une pression supplémentaire afin « de vaincre l'élasticité du ressort ». Ce mécanisme devait permettre aux pianistes d'acquérir une plus grande souplesse des doigts.

En 1836, la Revue et Gazette du Paris critiqueront à juste titre cet instrument : « (...) son usage est mauvais et extrêmement dangereux. Le point de résistance qu'offrent les ressorts, obligeant les personnes faibles d'employer la force de l'épaule, leur fera jouer du bras et leur donnera des maux de poitrine. En travaillant ainsi avec un point de résistance constant sous les doigts, on aura sans doute un jeu dur, lourd, et sec... Il faut le dire franchement, le dactylion est une machine pour attraper les sots, et M. Kerz a compté sur sa réputation pour prélever un petit impôt sur eux ». En 1840, MARTIN dépose une invention nommée « *Chirogymnaste* ». Il s'agit d'un un assemblage de neuf mini-appareils destinés à la gymnastique des doigts. En effet, le chirogymnaste avait une prétendue vocation à accroître:

- l'écartement des doigts
- l'indépendance des doigts en renforçant celle de l'annulaire (appareil similaire à celui conçu par SCHUMANN)
- l'assouplissement des doigts en augmentant la flexibilité
- la force d'attaque des doigts

Son inventeur en recommandait l'usage matin et soir, au moins cinq minutes sur chaque appareil. Cet appareil était destiné aux pianistes fantasmant sur une carrière de virtuose à l'instar de LISZT. La paralysie du majeur de SCHUMANN n'a pas empêché le succès de ce nouvel appareil de destruction des ligaments. Un exemplaire du chirogymnaste de Martin est visible au musée instrumental de Bruxelles. Postérieurement, d'autres inventeurs se sont concentrés sur l'indépendance de l'annulaire (brevet d'invention déposé LEVACHER, « Appareil orthopédique appliqué à la mains de l'artiste », déposé le 14 novembre 1845). De manière plus radicale, afin de donner à l'annulaire l'indépendance qui lui était nécessaire, deux docteurs américains (FORBES et ZEEKVER) recommande le recours à la chirurgie afin de ciseler les deux tendons qui entourent l'annulaire. PAGNERRE, biographe de GOUNOD, accueille cette idée en ces termes : « Le bistouri donne toute liberté au rebelle. L'opération, parait-il, est fort simple, et elle n'est pas douloureuse ; du moins les chirurgiens l'affirment. La main n'est pas défigurée et les légères cicatrices se referment vite sans laisser aucune trace. Si cette opération a du succès, mieux vaudrait, à notre avis, la pratiquer sur l'enfant dès sa naissance. Tout être humain est fatalement voué au piano. En vaccinant le nouveau-né, pourquoi ne lui ferait-on pas subir en même temps, le traitement chirurgical du quatrième doigts ? On lui inoculerait par la même occasion et pour l'avenir un doigté merveilleux ! L'enfant aborderait plus tard l'étude du clavier avec les merveilleuses dispositions. Nous n'aurions plus aux pianos que des virtuoses et comme tout le monde serait virtuoses tous les pianistes auraient le sort commun. On ne distinguerait plus la virtuosité » (*Le Menestrel*, 1886). La banalisation d'une telle pratique chirurgicale entraînerait celle de la virtuosité et ôterait toute extase de l'interprétation des œuvres. Aujourd'hui, une multitude de méthodes d'exercices permettent d'acquérir d'impressionnantes capacités de virtuosité. De même, les appareils destinés aux sportifs (*altère de poignets, grip masters, hand masters...*) permettent de travailler les poignets, mains et doigts sans séquelles physiques. C'est ainsi que la plupart des inventions pour la virtuosité du 19^{ème} siècle ne sont plus utilisés aujourd'hui. Pourtant de nombreux virtuoses (RACHMANINOFF, CZIFFRA, HOROWITZ, RUBINSTEIN, ARGERICH, GRIMAUD, BRALEY, THARAUD...) ont marqué, marquent et marqueront le piano pour des siècles...

SOURCES : « Touches à touches, Pianos et brevets d'invention au XIXe siècle », Editions EDIPSO, 2010

Alfred CORTOT, « Aspects de Chopin », Editions Albin Michel, 2010
B. FRANCOIS-SAPPEY, « Robert Schumann », Editions Fayard, 2003
J.J. EIGELDINGER, « Chopin, vu par ses élèves », Editions de la Baconnière, 1988

Karim Laouafi